

UN MUSICIEN ET SA MISSION

Quelle est l'importance de la musique classique occidentale en Inde ? Jean-François Gonzales-Hamilton est ici pour le découvrir.

Nous sommes nés pour courir, crier, aimer, mais nous ne sommes pas nés pour jouer d'un instrument de musique. Cette aptitude n'est pas innée, et, lorsque nous apprenons à jouer du piano ou du violon, nous nous retrouvons peu à peu avec des défauts que notre corps nous impose. Jean-François Gonzales-Hamilton pense que le rôle d'un professeur est de libérer l'étudiant de la dictature de ces défauts – par exemple la façon dont on place les mains. A Bangalore, Jean-François Gonzales-Hamilton a remarqué deux violoncellistes talentueux, un garçon et une jeune fille, tous deux âgés d'environ 12 ans. Il leur a prodigué des conseils pour corriger leurs défauts ainsi que pour parvenir à des notions subtiles comme le phrasé, l'architecture du discours musical, la mise au point d'un savant équilibre sonore entre les cordes à vide et les notes doigtées, entre les notes jouées sans changement de position et les notes produites avec un changement de position de sorte que la transition entre deux notes ne soit pas perceptible. Il fut surpris de constater qu'ils comprenaient ce qu'il disait et qu'ils étaient capables de modifier leur jeu en conséquence.

Si Gonzales-Hamilton est surpris, c'est qu'il n'est pas encore familier avec la place de la musique classique occidentale en Inde. Titulaire de la chaire de Musique de Chambre au Conservatoire National de Musique de Versailles depuis 1978, il a eu au cours de ces 33 années de nombreux étudiants d'origine asiatique – Japonais, Taïwanais, Coréens, Chinois – mais pas un seul étudiant venu d'Inde. Il se peut que ce soit la raison de sa présence dans notre pays où ont été organisées, dans les villes de Bangalore, Bombay et maintenant Madras, des rencontres auprès de Madhav Chari, V.S. Narasimhan, au *Musée Musical* (établissement fondé par un Français), à l'Orchestre de Chambre de Madras, ainsi qu'au *KM Music Conservatory* de A.R. Rahman. Il est également chargé d'une « mission » par le Ministère français des Affaires étrangères en vue d'analyser la présence de la musique classique occidentale en Inde et de la soutenir en développant des liens entre les deux pays. L'intérêt de Gonzales-Hamilton n'est pas que professionnel – après des études dans plusieurs conservatoires, il est également reconnu comme un violoniste de tout premier plan qui a publié une méthode de violon et d'alto.

Gonzales-Hamilton avait sept ans et demi à Alger quand son père, officier de l'armée de terre, apporta chez eux un tourne-disque et une pile de disques. Comme il le dit : « Je passais mon temps à écouter de la musique, et peu à peu l'idée m'est venue que l'on pouvait non seulement écouter la musique, mais également la jouer. Si je suis devenu musicien, c'est grâce aux symphonies de Beethoven ». Un an plus tard, il commença des études de violon, puis de trompette. « La vie passe si vite et nous avons si peu de temps que j'ai fini par abandonner la trompette, mais elle m'a beaucoup appris pour la respiration et le phrasé. » A 16 ans, à la recherche d'un nouveau professeur, il contacta une violoniste, mère d'un de ses camarades. Elle lui demanda de jouer quelque chose et il joua la *Symphonie Espagnole* d'Edouard Lalo. Elle lui fit remarquer que l'on percevait trop le glissando de la main gauche. « Cela eut un rôle déterminant dans mon parcours artistique. Elle attira mon attention sur un point dont je n'avais nullement conscience ». Ces jeunes violoncellistes de Bangalore ont peut-être eu la même sensation.

Quand Gonzales-Hamilton arriva à Versailles à l'âge de 13 ans, il s'inscrivit au Conservatoire et plus tard commença à jouer avec des orchestres. Mais cela fut de courte

durée. » Il est difficile d'avoir un patron qui est stupide ou ignorant, ou même les deux à la fois » déclare Gonzales-Hamilton. Bien qu'il gagnât alors beaucoup d'argent, peu satisfait des chefs d'orchestre, il quitta l'orchestre pour devenir son propre patron et devint chef d'orchestre. Il avait déjà étudié la direction d'orchestre et le changement se fit sans trop de difficulté ; entre 1977 et 1989, il dirigea 699 concerts. « 700, à un près, donc c'est facile de ne pas l'oublier ». Pourquoi autant ? Parce que la musique est ma passion, et je pensais que si mon nom figurait tout le temps sur les affiches, le New York Philharmonic m'inviterait ». Il comprit rapidement que ce n'était pas en s'épuisant qu'il deviendrait Bernstein, et depuis il a ralenti. Il arrêta quelque temps pour publier de la musique, continua à enseigner et peu à peu recommença à diriger.

Un concert mémorable

Gonzales-Hamilton se souvient de son concert le plus inoubliable, celui qu'il dirigea en 1983 devant le Président de la République Française et le Chancelier Allemand en l'honneur du vingtième anniversaire du traité de coopération. Au programme figuraient des œuvres des deux pays : une suite de Jean-Philippe Rameau et le *Requiem* de Brahms. Ce sont les œuvres de Brahms que Gonzales-Hamilton emporterait sur une île déserte : « en effet je les ai écoutées dès mon enfance, j'avais peut-être huit ans. Sa musique est si riche. Il est le grand maître du contrepoint. C'est l'un des très rares compositeurs qui présentent trois thèmes différents en une seule page de musique alors que Beethoven, musicien que je chéris presque autant, n'offre le même nombre de thèmes que dans un mouvement entier. » Gonzales-Hamilton s'intéresse beaucoup à la musique traditionnelle d'Asie, mais il reconnaît mieux connaître la musique chinoise et japonaise. Sa mission dans notre pays est donc de mieux connaître la musique indienne.

DEUX JOURS DE MASTERCLASS : LE BONHEUR DES ETUDIANTS DU CONSERVATOIRE AVEC UN PROFESSEUR FRANÇAIS.

Dans le cadre d'une visite en Inde destinée à étudier les possibilités d'échanges culturels indo-français, le renommé chef d'orchestre, violoniste et compositeur français Jean-François Gonzales-Hamilton a passé deux après-midi en compagnie des étudiants du Conservatoire de musique KM. Il a parlé avec eux de sa vie de musicien et a animé un atelier centré sur la composition musicale à partir d'un large éventail d'œuvres de musique classique occidentale.

Le premier jour, il leur a raconté des anecdotes et des histoires curieuses liées à ses rencontres musicales au cours de sa longue carrière, posant des questions aux étudiants pour savoir pourquoi ils souhaitaient devenir musiciens, quel était le but de la composition musicale et comment et où trouver l'inspiration. Son comportement et son charisme ont encouragé les étudiants à lui poser de nombreuses questions : celles-ci ont permis de discuter du rôle de la méditation en tant qu'élément du processus de composition, du besoin de suivre son cœur et son instinct lors de l'écriture musicale et des nombreux avantages d'une formation approfondie à la musique classique pour écrire de la belle musique. A la fin de la session, il fut demandé aux étudiants d'écouter une sélection d'œuvres de Bach, Beethoven, Brahms, Dvorak et Schumann destinées à déclencher des discussions lors de la session suivante.

Au cours du second atelier, et grâce à l'énergie de Gonzales-Hamilton, l'utilisation de partitions et d'extraits enregistrés permit aux étudiants de discuter d'une notion fondamentale mais rarement enseignée, la « carrure », de la tension et de la détente dans le domaine de l'harmonie, de l'importance de la notion d'attente dans le discours musical, et de ce qu'il se passe lorsque cette attente est trompée. Bien que l'expérience musicale des étudiants présents ait été fort variée, Gonzales-Hamilton parvint brillamment à fournir des remarques passionnantes et stimulantes qui permirent à tous, quels qu'aient été leur compétence et leur niveau, d'acquérir de précieuses connaissances de sa présentation. Toujours désireux d'élargir la discussion, il encouragea souvent les étudiants à poser d'autres questions, à jouer eux-mêmes des exemples, ce qu'ils eurent grand plaisir à faire. Enfin, pour leur plus grand plaisir et pour qu'ils n'oublient pas ses qualités de musicien, Gonzales-Hamilton leur joua même au violon la Chanson Russe de Stravinsky – car aucun enregistrement n'était disponible.

Gonzales-Hamilton fut enchanté par l'enthousiasme et l'ardeur au travail des étudiants ; il fut impressionné par l'intelligence de leurs questions. Cette expérience éducative fut tout à fait profitable pour tous ceux qui étaient présents. On peut espérer qu'elle conduira à d'autres échanges musicaux entre le Conservatoire de musique KM et les institutions musicales européennes.

Jean-François Gonzales-Hamilton est actuellement Professeur de Musique de Chambre au Conservatoire National de Versailles où il exerce depuis plus de trente ans.